

Revitalisation de la langue basque à travers la Korrika

Michaël Alcibar

Université Bordeaux Montaigne, France

Résumé : Les défenseurs du basque ont décidé de prendre le destin de leur langue en main afin que celle-ci ne disparaisse pas. Devant l'assimilation linguistique et culturelle qui leur était uniquement proposée par les États français et espagnol, ils ont fait le pari de la modernité pour permettre la revitalisation de la langue basque. De leur engagement militant, la Korrika est née : une grande course relais organisée sur une dizaine de jours et traversant l'ensemble du Pays Basque avec l'objectif de réaffirmer le basque et de lui redonner la place qu'il a occupé dans un passé assez proche. Toutefois, cette revendication linguistique dépasse les simples concepts de culture ou de linguistique pour empiéter sur le domaine géopolitique. Cet article a pour objet d'analyser pourquoi et comment un outil de la revitalisation du basque comme la Korrika est au centre d'enjeux mêlant langue, territoire et représentations.

Mots-clés : Pays Basque; langue basque; revitalisation linguistique; conflit linguistique; géopolitique

Abstract: The defenders of the Basque language decided to take in charge the destiny of their language to avoid its disappearance. In view of the linguistic and cultural assimilation proposed by the French and Spanish states, they chose modernity to allow the revitalization of the Basque language. From their militant commitment, the Korrika was born: a relay race organized over a period of ten days and crossing the whole of the Basque Country with the objective of reaffirming and restoring the place that the language occupied in a recent past. However, this stand goes beyond the simple concepts of culture and linguistics, and encroaches on the geopolitical field. The purpose of this paper is to analyze why and how the Korrika, a tool for the revitalization of Basque language, is at the heart of issues mixing language, territory and representations.

Key words: Basque country; Basque language; language revitalization; linguistic conflict; geopolitics

Il est rare de par le monde que les frontières linguistiques coïncident avec les frontières politiques ou administratives. De même qu'il n'existe pas de frontière politique naturelle, il n'y a pas de frontière linguistique naturelle. Les unes comme les autres sont le produit des aléas rarement pacifiques de l'Histoire. Le choix d'utiliser ou d'abandonner une langue est rarement individuel mais résulte de phénomènes sociologiques complexes sur fond de dominations et de rapports de force en constante évolution. Ces rapports de force semblent inéluctables tant la cohabitation entre les locuteurs des différentes langues semble difficile. Béatrice Giblin, dans son article « Langues et territoires : une question géopolitique », met en avant cet état de fait:

En vérité, les situations de réel bilinguisme sont extrêmement rares; ce qui existe, c'est la juxtaposition de territoires monolingues dans un même État, comme en Belgique ou en Suisse. Dans ces situations de reconquête d'une langue au détriment de l'autre, la lutte est âpre et aucune parcelle de territoire géographique, aucune position institutionnelle ne doivent être abandonnées¹.

Cette juxtaposition de territoires linguistiquement marqués entraîne la confrontation plus ou moins dure de représentations différentes pour un même territoire. Au Pays Basque, une telle situation existe entre ceux qui voudraient que l'«*euskara*» (le basque) devienne ou redevienne l'outil de communication des habitants du territoire et l'État français, l'État espagnol impulsant respectivement le français et l'espagnol. Ces défenseurs de la langue basque s'inscrivent parfaitement dans cet esprit de reconquête linguistique décrit par Béatrice Giblin car dans la partie française, comme dans la partie espagnole, le basque est dans une situation linguistique très délicate. En effet, les réalités de la transmission familiale traduisent un abandon de la langue basque au profit du français et de l'espagnol. Par exemple, entre 1991 à 2001, pour l'ensemble du Pays Basque, on a constaté une baisse de 19,5 % à 17,3 % des enfants ayant eu le basque comme langue maternelle². Ces chiffres sont représentatifs des difficultés rencontrées par cette langue

¹ Béatrice Giblin, « Langues et territoires : une question géopolitique », *Hérodote*, n° 105, Paris, 2002, p. 12.

² Jean-Baptiste Coyos, « Les politiques linguistiques actuelles en faveur de la langue basque », *Marges Linguistiques*, M.L.M.S. Publisher, 2005. p. 4.

pour assurer sa continuité au sein de la société comme le souligne Jean-Baptiste Coyos :

Tous les spécialistes s'accordent à le dire, la transmission familiale est le meilleur vecteur de pérennité d'une langue. Elle est donc un des objectifs essentiels d'une politique de récupération linguistique. C'est le degré 6 sur l'« échelle graduée d'interruption intergénérationnelle » (*Graded Intergenerational Disruption Scale*) de Fishman qui va de 8 à 1. Chaque degré constitue un stade plus favorable à la langue. Les étapes suivantes ne peuvent pas compenser, contrecarrer la faiblesse de ce degré 6¹.

Pour ne pas subir cet affaiblissement comme une fatalité, des initiatives originales émergent. Une des manifestations les plus symboliques de la reconquête du basque par l'originalité est la Korrika² organisée par l'association AEK (Alfabetatze Euskalduntze Koordinakunde³) représentant le plus grand réseau d'enseignement de la langue basque destiné aux adultes. Cette association a aussi la particularité d'œuvrer à la fois sur l'ensemble de ce Pays Basque à cheval sur l'État français et l'État espagnol. L'événement se présente sous la forme d'une grande course relais durant une dizaine de jours et traversant l'ensemble du Pays Basque, de jour comme de nuit. Historiquement, la première Korrika a été organisée en 1980. Trente-cinq ans plus tard, en 2015, la 19^e édition était organisée. Techniquement, un témoin en bois passe de main en main tous les kilomètres du trajet (plus de 2 100 km en 2015). À l'intérieur de ce même témoin, un message confidentiel est relayé. Il ne sera révélé que lors de l'arrivée. Les associations, les institutions, les commerçants, les entreprises, les particuliers... peuvent acheter un ou plusieurs kilomètres afin d'aider à financer les cours du soir pour les adultes car l'objectif premier de la Korrika est de récolter des fonds pour financer les activités d'AEK. Autour de la course, des initiatives culturelles sont organisées. Autrement dit, les écoles du soir ou autres associations organisent dans le cadre du passage de la course des manifestations culturelles mettant en avant la langue et la culture basques (concerts, pièces de théâtre, bertsolarisme, apéritifs animés, ...).

La Korrika s'inscrit surtout dans un processus de revitalisation de la langue basque. Avant d'aborder notre sujet plus en profondeur, il nous semble indispensable de définir la notion de revitalisation. James Costa dans son

¹ *Ibid.*

² « En courant » en langue basque.

³ Coordination pour l'Alphabétisation et l'Euskaldunisation des adultes.

article intitulé « Des derniers locuteurs aux néo-locuteurs : revitalisation linguistique en Europe » en donne une définition: « Par-là, j'entends l'ensemble des pratiques mises en œuvre par divers acteurs sociaux (linguistes, militants par exemple) en vue d'opérer un changement dans la configuration linguistique d'un groupe particulier¹ ». En tenant compte de cette définition, l'événement incarné par la Korrika ne peut pas représenter le processus de revitalisation dans son ensemble car il n'est pas représentatif de la totalité des pratiques œuvrant au changement de configuration linguistique sur le territoire basque. L'enseignement de la langue basque aux enfants (filrière publique bilingue, filière privée bilingue et filière associative immersive) existe aussi et a une certaine antériorité historique. James Costa précise d'ailleurs que le premier pas en termes de revitalisation est fait dans le milieu scolaire:

Traditionnellement, les mouvements militants agissant en faveur de la revitalisation des langues européennes ont eu tendance à privilégier une approche se concentrant sur l'enseignement. L'école, lieu symbolique de l'imposition de la langue dominante dans ce discours, se voit ainsi investie du rôle de régénération du groupe par l'enseignement de la langue traditionnelle aux enfants².

La Korrika est rapidement venue compléter ce processus de régénération avec des objectifs, certes différents de l'enseignement du basque à l'École, mais bien précis. En effet, l'événement vise à la fois à la réappropriation de la langue, à la réappropriation du territoire et à l'évolution des représentations liées au basque en lui donnant une autre image plus dynamique et plus moderne. On se propose dès lors de comprendre pourquoi et comment une manifestation culturelle comme la Korrika est au centre d'enjeux mêlant langue, territoire et représentations. Pour répondre à cette problématique on se propose, d'abord, de présenter la revendication linguistique affichée par la Korrika (1). Ensuite, on souhaite analyser la stratégie territoriale sous-jacente à l'événement (2) pour, enfin, se focaliser sur les nouvelles représentations de la langue basque diffusée au travers de la course (3).

¹ James Costa, « Des derniers locuteurs aux néo-locuteurs : revitalisation linguistique en Europe », *Faits de Langues*, 35-36, 2010, p. 205.

² *Ibid.*, p. 220.

1. La Korrika : une revendication linguistique et politique

Au travers de l'organisation de la Korrika, la motivation première d'AEK dans son travail de revitalisation de la langue basque se concentre sur la sauvegarde de cette dernière. Selon *l'Atlas UNESCO des Langues en danger dans le monde*, le basque se trouverait dans la catégorie des langues vulnérables au sein de l'État espagnol et dans la catégorie des langues sérieusement en danger au sein de l'État français. Dans les deux pays, les politiques linguistiques menées ont, durant des décennies, œuvré contre les langues régionales jusqu'à les affaiblir considérablement voire les faire disparaître pour certaines d'entre elles. La langue basque n'a pas disparu mais elle est dans une situation critique car elle continue de pâtir, notamment, des processus diglossiques existants au sein de la société espagnole et de la société française. Pour prendre conscience de cette situation, on souhaite s'appuyer sur la cinquième et dernière enquête sociolinguistique¹ réalisée conjointement par le Gouvernement Basque et l'Office Public de la Langue basque en 2011. Au total, 7 800 enquêtes ont été réalisées : 4 100 dans la Communauté Autonome Basque, 1 700 en Navarre et 2 000 au Pays Basque nord².

Si l'on se réfère à la carte 1 de la V^e enquête sociolinguistique présentant la compétence linguistique en fonction du territoire, on constate qu'il y a 21,4% de bilingues³ au Pays Basque nord soit 51 100 personnes, 32% de bilingues dans la Communauté Autonome Basque soit 600 058 personnes et 11,7% de bilingues dans la Communauté Autonome de Navarre, soit 62 997 personnes. La somme des effectifs bilingues de chaque territoire porte le nombre de locuteurs bascophones à un total de 714 157 personnes. Pris dans une perspective de donnée brute, ce chiffre ne reflète pas une situation critique. Toutefois, il est nécessaire de le (re)contextualiser en tenant compte de l'environnement sociopolitique du Pays Basque. Deux constats nous paraissent intéressants dans l'explicitation de cet environnement. D'une part, une très grande majorité des bilingues vivant du côté nord ont plus

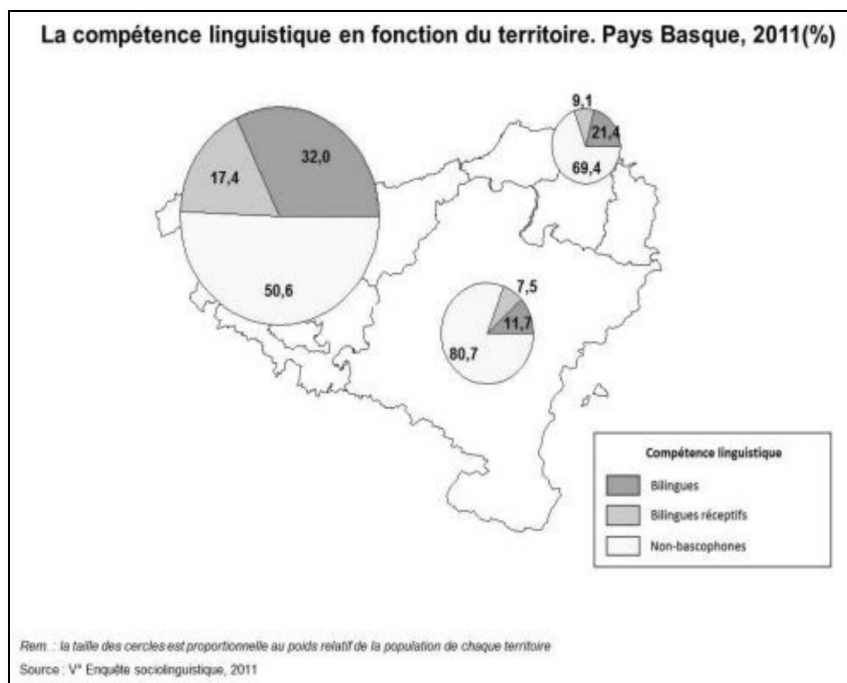
¹ Gouvernement Basque, *V^e enquête sociolinguistique*, Office Public de la Langue Basque, 2011.

² Terminologie utilisée dans l'enquête et que l'on conservera pour la rédaction de l'article. Elle correspond à la partie basque située dans l'État français.

³ Bilingue : parle bien ou assez bien le basque et le français ou l'espagnol.

de 50 ans. Autrement dit, d'un point de vue démographique, ce réservoir de locuteurs bascophones va rapidement décliner à court terme.

Carte 1 – La compétence linguistique en fonction du territoire



Cette donnée explique pourquoi le basque est considéré par l'UNESCO comme une langue « *sérieusement en danger* » au sein de l'État français. D'autre part, il n'existe aucune continuité territoriale, politique ou linguistique entre les trois territoires bascophones mis en avant par l'enquête sociolinguistique. Ils dépendent de deux États différents, tout comme ils sont régis par trois administrations différentes. Si les deux communautés autonomes jouissent de prérogatives politiques importantes et d'un statut co-officialité pour la langue basque, le Pays Basque nord ne bénéficie d'aucune reconnaissance territoriale, linguistique ou politique. Autrement dit, il existe une réelle asymétrie géopolitique entre les trois territoires. Par conséquent, aucun travail de développement commun de la langue basque n'est institutionnellement organisé ou organisable afin d'améliorer la situation. Des relations existent

entre le Gouvernement basque de la Communauté Autonome Basque et l'Office Public de la Langue Basque par exemple mais elles se cantonnent à du soutien financier ou à l'organisation d'enquêtes sociolinguistiques communes. En revanche, aucune concertation visant à cibler des besoins linguistiques communs ou à promulguer des politiques linguistiques communes n'est menée. Sur les trois entités territoriales citées précédemment, la nature des besoins et des problématiques linguistiques liés au basque entraîne logiquement des réponses politiques différentes.

Dès lors, on s'interroge sur les conditions qui amèneraient le basque à disparaître. Le sociolinguiste Jacques Leclerc sur son site internet *L'aménagement linguistique dans le monde* recense schématiquement les différents critères participant à la disparition d'une langue:

La mort des langues est une conséquence inévitable de la suprématie des langues fortes dans l'arène linguistique. De façon générale, on peut dire qu'une langue est menacée dans sa survie dès qu'elle n'est plus en état d'expansion, dès qu'elle perd de ses fonctions de communication dans la vie sociale ou n'est plus pratiquée quotidiennement pour les besoins usuels de la vie, dès qu'elle n'est plus rentable au plan économique, ou dès qu'il n'y a plus suffisamment de locuteurs pour en assurer la diffusion. On estime qu'une langue ne peut survivre qu'à la condition de compter au moins 100 000 locuteurs¹.

Si l'on se réfère au seuil fatidique des 100 000 locuteurs fixé par le sociolinguiste, la langue basque aurait une chance de se maintenir si les trois territoires bascophones composant le Pays Basque étaient solidaires ou unis linguistiquement parlant. En totalisant 714 157 locuteurs bascophones, la survie de la langue basque ne serait pas menacée et le facteur temps serait moins prégnant dans une certaine mesure. Or, comme on l'a dit précédemment, la réalité géopolitique est tout autre. La barre symbolique des 100 000 locuteurs doit être appliquée à chaque territoire au cas par cas. Pris individuellement, le Pays Basque nord (51 100 bilingues) et la Communauté Autonome de Navarre (62 997 bilingues) sont deux territoires où le basque est une langue en situation de survivance. Les politiques territoriales et linguistiques proposées par la France et par l'Espagne ne tendant pas à enrayer cette disparition progressive du basque, les initiatives concrètes visant à répondre à

¹ Jacques Leclerc, « La mort des langues », www.axl.cefan.ulaval.ca, consulté le 24 septembre 2015.

cette urgence émergent et se développent donc dans les milieux associatifs et militants.

Dans le langage courant, par sauvegarde, on entend la définition suivante : « Assurer la sauvegarde, la protection de quelque chose, le mettre à l'abri de toute atteinte¹ ». Cependant, AEK a sa propre conception de ce travail de sauvegarde sur le terrain :

[...] AEK situe clairement son action dans le cadre d'une rebasquisation de l'ensemble du Pays basque, c'est à dire d'une pleine réappropriation de l'euskara comme moyen de communication des habitant-e-s du Pays basque. Les enquêtes sociolinguistiques réalisées à cette époque sont autant de signaux d'alarme de la situation de grave affaiblissement de l'euskara et la base d'une prise de conscience aiguë d'un combat à mener et à organiser sans plus tarder. L'association qui entend remplir une fonction précise, celle de l'enseignement aux adultes, se revendique d'un mouvement d'ensemble pour le maintien et le redéveloppement de la plus vieille langue d'Europe².

Loin du langage courant, le langage militant est plus ambitieux. Ainsi, l'association ne souhaite pas seulement éviter la disparition de la langue basque, elle souhaite également en refaire la langue principale de communication en Pays Basque. La Korrika a principalement été créée pour diffuser cette revendication linguistique sur l'ensemble des territoires bascophones. À travers ce positionnement, il y a un véritable refus de l'assimilation à la culture française et espagnole. À l'image des situations de reconquête décrites par Béatrice Giblin en introduction, la Korrika s'inscrit dans ce rapport de force avec les administrations française et espagnole où des militants de la langue basque vont essayer de rendre de la légitimité à leur langue en mobilisant un maximum de sympathisants. En utilisant le terme de « combat à mener », AEK utilise un lexique revendicatif voire guerrier pour caractériser la philosophie de son action. De plus, l'association considère combler en vide en matière d'enseignement du basque aux adultes :

AEK, à l'instar de Seaska pour l'enseignement en basque aux enfants se conçoit comme un véritable service public populaire offrant à toute personne qui le désire

¹ www.larousse.fr, consulté le 24 septembre 2015.

² AEK, une aventure collective qui n'en finit pas ... Brève histoire d'AEK en Pays Basque Nord à paraître au printemps 2005 dans un ouvrage sur l'enseignement du basque, Diffusion interne à AEK, Octobre 2004, p. 6.

la concrétisation d'un droit inaliénable: celui d'apprendre la langue propre au Pays basque. Au titre de ce service public qu'elle est seule à remplir l'association dès sa constitution revendiquera un soutien financier des Pouvoirs publics. AEK, en plus d'organiser pratiquement les cours aux adultes, assumera donc une fonction politique revendicative : celle d'affirmer haut et fort qu'il y a urgence et que l'euskara ne pourra avoir un avenir que si les adultes aussi l'apprennent et que les autorités facilitent cet apprentissage par tous les moyens en leur pouvoir¹.

On constate que l'association AEK ne défend pas une simple conviction linguistique. Son positionnement est plus complexe puisqu'il se trouve au croisement de facteurs politiques, linguistiques, sociologiques mais aussi géographiques et historiques complexes. De fait, la Korrika n'est donc pas uniquement un événement linguistique. Elle revêt un caractère politique impulsant une autre représentation de la langue basque et revendiquant une autre prise en compte de cette dernière. Autrement dit, la Korrika porte un projet politique, un projet de société pour le basque ne se fondant pas uniquement sur un volet linguistique mais également sur un volet territorial.

2. La Korrika : une stratégie territoriale basque

Il existe au travers de la Korrika une stratégie territoriale évidente. Pour mieux la comprendre, on peut la décliner en deux points correspondant à un jeu d'échelles géographiques. Tout d'abord, à une échelle inter-régionale, dans la philosophie d'AEK, il s'agit avant tout de permettre à la langue basque de se réappropriier un territoire sur lequel elle est en grandes difficultés. Le Pays Basque est un territoire à cheval sur deux pays, la France et l'Espagne. De fait, de part l'histoire et la construction politique de chaque pays, le français et l'espagnol ont pris le pas sur le basque. La Korrika porte donc sur l'idée que cette langue existe sur un territoire qui n'est plus l'Espagne ou la France mais qui est le Pays Basque. Ce territoire, AEK l'a défini: «AEK travaille en faveur de la réappropriation de la langue basque par et pour tou-te-s les habitant-e-s de sept provinces historiques qui constituent Euskal Herria, indépendamment de la période historique où la langue basque y a été présente²». L'association

¹ *Ibid.*

² Entretien avec Jakes Bortayrou, délégué de la coordination AEK pour le Pays Basque Nord - [Réalisé le 10 septembre 2014].

souhaite que le basque se réapproprie un territoire unifiant les sept provinces historiques (Araba, Biscaye, Gipuzkoa, Navarre, Soule, Basse-Navarre, Labourd) du Pays Basque. Les différents tracés de la Korrika cherchent à déconstruire les représentations spatiales classiques qu'a la grande majorité de la population sur les réalités linguistiques du basque pour en promouvoir une nouvelle, plus linguistique, plus identitaire car la frontière entre la France et l'Espagne, casse, morcelle et réduit la continuité géographique de la réalité linguistique de cette langue. Pour AEK, ce manque de continuité représente un frein au développement et à l'apprentissage du basque et constitue un danger quant à sa survie. Il est intéressant de se pencher sur la communication cartographique de l'association pour avoir un aperçu de ce travail de déconstruction /construction des représentations spatiales.

Sur la carte 2, aucune distinction n'est faite entre la France et l'Espagne, seul le Pays Basque aux sept provinces est représenté. La frontière entre les deux pays n'est pas considérée comme une frontière linguistique par AEK, elle n'apparaît donc pas dans cette représentation cartographique de la Korrika. Aucune mention n'est d'ailleurs faite au territoire espagnol ou au territoire français. Stratégiquement, les organisateurs cherchent à créer une rupture avec les représentations notamment sociologiques et géographiques déjà établies. Cette stratégie territoriale s'inscrit dans le rapport de force entretenu par les défenseurs de la langue basque avec les États français, espagnol pour une (plus grande) reconnaissance de leur langue.

Ensuite, à une échelle intra-régionale, l'événement s'évertue tous les deux ans à traverser chacune des sept provinces historiques revendiquées ainsi que leurs «capitales» (Victoria, Bilbao, San Sébastien, Pampelune, Mauléon, Saint-Jean-Pied-de-Port et Bayonne). Il y a une volonté importante de ne délaissier aucune de ces provinces mêmes de manière exceptionnelle. Ce rituel a un sens stratégique puisqu'il tente de pérenniser une représentation territoriale de la langue basque au sein de chaque province ainsi que de promouvoir un territoire linguistique beaucoup plus grand, beaucoup plus solidaire représenté par la somme de ces mêmes provinces. De plus, les itinéraires de la Korrika laissent entendre que chaque province a un rôle à jouer dans la sauvegarde de la langue basque. Ce message revêt un caractère important au vu de la situation de la langue basque dans les provinces de la partie française et de Navarre.

territoires, le basque n'a que peu de place dans la vie publique et dans l'espace public. La Korrika tente sur une dizaine de jours de redonner la place qu'il a eu occupé traditionnellement dans un passé assez proche en investissant les routes, les villes, la rue, les places, les mairies et autres espaces publics. Le point d'orgue de cette stratégie territoriale de reconquête de l'espace public se traduit par le passage obligatoire de la course dans les sept « capitales » ou villes principales des sept provinces. D'ailleurs, l'arrivée se fait en alternance dans chacune de ces villes. Ce sont dans ces grandes communes comme Bayonne, Saint Sébastien, Bilbao, Vitoria que les concentrations de population sont le plus importantes et logiquement que la langue basque pâtit de l'attractivité démographique importante de ces territoires urbains. De part cette stratégie, la Korrika réinvestit l'espace public en touchant un maximum de personnes et en se faisant connaître des habitants non bascophones et/ou étrangers à la langue basque. La sensibilisation de la population passe d'ailleurs par une communication explicite et implicite de la course pour redorer le blason d'une langue parfois encore victime des stigmatisations (archaïsme, résurgence du passé, ...) héritées des politiques linguistiques étatiques menées par le passé.

3. La Korrika : une revitalisation de l'image de la langue basque

Les enjeux de la revitalisation ne sont pas uniquement territoriaux ou linguistiques. Ils concernent également les domaines des représentations, de l'image véhiculée et diffusée dans la société. On l'a dit les conflits, notamment linguistiques, ont lieu à cause de la mise en opposition de représentations contradictoires vis-à-vis d'un projet de société. Chaque partie a donc tout intérêt à convaincre une majorité de personnes à adhérer à ses idées pour peser un maximum dans le rapport de force qui les oppose. Conscient de ces enjeux existants autour des idées, AEK cherche à convaincre une population toujours plus nombreuse de la rejoindre sur le terrain de la défense et de la sauvegarde de l'« euskara » (langue basque). Pour cela, elle lutte par le biais de la Korrika, sur la forme et sur le fond, contre de nombreuses idées reçues. La langue basque souffre, encore aujourd'hui, de représentations très négatives générées à son insu. Il nous paraît pertinent d'en présenter trois.

- La première représentation concerne son ancienneté. Le basque est une langue de type ergative et agglutinante considérée comme la plus ancienne langue d'Europe de l'ouest *in situ*. Cette antériorité historique a régulièrement été instrumentalisée pour l'associer à de l'archaïsme, au passé, à un temps révolu comme le montre Ulrike Brümmert dans sa thèse :

Les défenseurs postérieurs des idéaux de la Révolution adoptèrent une vision manichéenne des langues : le français, la langue de la raison, était ainsi pour eux substantiellement bon, les langues régionales – considérées à l'opposé comme les langues de l'archaïsme, de la réaction, de l'ennemi extérieur ou intérieur – étaient donc par essence mauvaises¹.

En France, cette instrumentalisation a commencé à partir de la Révolution française et s'est poursuivie jusqu'à que l'hégémonie du français soit assurée vers le milieu du 20^e siècle. En Espagne, le même processus a eu lieu sous l'ère franquiste. Dans un pays comme dans l'autre, ces représentations négatives ont favorisé l'abandon progressif du basque pour les langues officielles comme le français et l'espagnol.

- La deuxième représentation concerne le déclassement social dû aux politiques linguistiques menées par la France et l'Espagne. Pierre Bourdieu et Luc Boltanski y voient un processus systématique permettant à la langue « officielle » de se fabriquer sa légitimité sociolinguistique :

[...] les langues régionales et les usages populaires de la langue officielle subissent un déclassement systématique : les premiers se trouvent réduits à l'état de patois tandis que les seconds sont convertis, comme par magie, en jargons vulgaires, charriant « incorrections » et « provincialismes », donc totalement dévalués et impropres aux usages officiels. Le système d'enseignement contribue pour une part déterminante à cette opération de déclassement en rejetant des modes d'expression populaires (sans parler des langues régionales dont l'usage était, en France, interdit) à l'état de « jargon » ou de « charabia » (comme aiment à écrire les professeurs dans les marges des copies) et en inculquant la reconnaissance de la légitimité de la langue légitime².

¹ Ulrike Brümmert, *L'universel et le particulier dans la pensée de Jean Jaurès. Fondements théoriques et analyse politique de la question méridionale en France*, Toulouse, Université des Sciences Sociales, 1987, 3 vols, p. 183.

² Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « Le fétichisme de la langue », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, *Le fétichisme de la langue*, n° 4, juillet 1975, p. 5.

Le basque a ainsi pendant de longues années été mis en opposition avec les notions de progrès, de modernité, d'ascenseur social. Cet antagonisme a créé des complexes d'infériorité chez les locuteurs bascophones les incitant à délaisser leur langue et à ne pas la transmettre aux générations suivantes au profit du français ou de l'espagnol. Même si cette idée s'atténue petit à petit avec le temps, elle reste encore présente dans les représentations collectives.

- La troisième concerne les représentations liées à l'utilité de l'apprentissage de la langue basque. Comme le souligne Jean-Baptiste Coyos, elles revêtent aujourd'hui un enjeu fondamental pour les non bascophones:

Connaître le basque est donc un plus mais le castillan ou le français sont eux indispensables. En dehors de l'école, la connaissance de la langue basque n'est pas une condition indispensable à l'obtention de la plupart des emplois, ni à l'accès à la connaissance, aux technologies et aux loisirs en général. La dimension utilitaire de la langue est essentielle : pourquoi apprendrais-je le basque si cela ne me sert pas pour obtenir un emploi, si ce n'est pas un plus dans ma future vie professionnelle ?¹

Il n'est pas rare d'entendre que le basque appartient déjà à la catégorie des langues mortes et donc qu'il n'est plus utile de le parler, notamment dans le contexte actuel de mondialisation.

Pour AEK, ces représentations négatives sont un frein à son développement, à son apprentissage et donc à sa survie. Pour les contrer, l'association travaille sur la forme, notamment visuelle, de la Korrika.

Les campagnes de communication novatrices et dynamiques, l'originalité de korrika ont rempli leur fonction et donné à beaucoup de gens l'envie d'apprendre l'euskara pour s'intégrer, retrouver ou se créer leur racines, s'insérer dans un réseau relationnel riche en moments de convivialité et de sociabilité. Avec la sensation que cela sera facile...²

Depuis ses débuts, elle s'est affirmée comme un événement coloré, festif et populaire donnant un coup de jeune au basque. La manifestation porte cette volonté d'inscrire la langue dans la modernité et de casser les représentations

¹ Jean-Baptiste Coyos, L'enseignement suffit-il à « sauver » une langue menacée ? L'exemple du Pays Basque, *Lapurdum* [En ligne], 10 | 2005, mis en ligne le 1^{er} avril 2008, consulté le 2 juillet 2016, <http://lapurdum.revues.org/40>.

² AEK, une aventure collective qui n'en finit pas... *op. cit.*, p. 10.

la traitant comme une résurgence du passé. De plus, le concept de grande course en faveur du basque la sort de ses représentations, de ses fonctions traditionnelles en l'érigeant comme un moyen de communication attractif ayant sa place dans la société du 21^e siècle. Pour conscientiser un maximum de personnes à cette situation linguistique critique, la Korrika travaille sur des représentations de fond. Jakes Bortayrou, délégué de la coordination d'AEK pour le Pays Basque nord, explique toute la symbolique contenue dans l'exercice même de la course:

Courir car il y a urgence, courir ensemble, solidaires, toujours plus nombreux, non pas pour que l'un-e d'entre nous gagne mais que le témoin arrive à bon port grâce à l'effort conjugué de tou-te-s. La transmission du témoin symbolise celle de la langue, entre individus, entre générations [...] Autant qu'un symbole, la Korrika est aussi un outil pour la revitalisation de la langue car elle renforce l'implication et l'attachement de secteurs toujours plus larges de la société en faveur de la langue basque¹.

Les références symboliques portées par le champ lexical du sport, de la course, du relais illustrent le travail mené par AEK sur le terrain des idées : l'effort collectif et l'urgence de la course en faveur du basque; la transmission du relais en référence à la transmission de la langue; la solidarité entre individus, entre générations. De jour comme de nuit, des personnes de tout âge courent pour la langue basque. Le relais ne s'arrête jamais et ne doit jamais s'arrêter comme une langue ne devrait jamais s'arrêter non plus. Ce référentiel symbolique a toute son importance et pour cause les organisateurs diffusent par ce biais un certain nombre de représentations dynamiques et modernes destinées à porter la sauvegarde du basque et ainsi conscientiser, consciemment ou inconsciemment, une part de plus en plus importante de la population sur la nécessité de sauver cette langue. Stratégiquement, le choix du format sportif de l'événement culturel, linguistique et politique représenté par la Korrika facilite l'adhésion ludique et facile des gens aux objectifs militants fixés pour le basque. Une grande partie de l'originalité qui lui est attribuée provient de cette déclinaison subtile des valeurs universelles véhiculées par le sport, et plus précisément par la course-relais, pour défendre, promouvoir une langue. L'aspect ludique, festif et original de l'événement lui assure

¹ Entretien avec Jakes Bortayrou, délégué de la coordination AEK pour le Pays Basque Nord - [Réalisé le 10 septembre 2014].

un succès grandissant d'années en années. Le 16 mars 2015, le quotidien « *Argia* » (la lumière en basque) titré un de ses articles : « *Au Pays Basque le plus grand événement au monde en faveur d'une langue: la Korrika*¹ ». Outre, les revendications linguistique et politique portées par la Korrika, outre la stratégie territoriale sous-jacente à cette grande course, AEK complète aussi son action en faisant campagne sur le terrain des idées pour essayer de revitalisation les représentations inhérentes à la langue basque.

Conclusion

La Korrika est un des outils incontournable du processus de revitalisation de la langue basque. L'association AEK a décidé de créer un événement original complémentaire à l'enseignement de cette langue aux enfants et aux adultes pour essayer de lui redonner de la légitimité linguistique, politique, territoriale et sociale. Par le côté ludique et festif d'une grande course relais, la Korrika s'inscrit comme un moyen de créer un rapport de force entre les militants de la langue basque et les États français, espagnol. Pour peser dans cette confrontation, les organisateurs s'évertuent à obtenir l'adhésion d'une population toujours plus nombreuse. En effet, au-delà de la fonction linguistique et culturelle, la Korrika remplit également une fonction politique. L'évolution et la modernisation de la perception de la langue basque sont le quotidien de cet événement. Pour cela, on l'a vu, AEK revendique un projet de société pour la langue basque; travaille à la déconstruction des représentations géopolitiques en vigueur pour peu à peu mettre en opposition une représentation territoriale propre à la langue basque, à son aire linguistique et culturelle; diffuse de nouvelles représentations du basque pour l'inscrire dans la modernité et ainsi réaffirmer la nécessité de le sauvegarder. Toute cette action militante fait que la Korrika dépasse le simple outil culturel pour devenir un processus éminemment géopolitique où se mêlent langue, territoire et représentations. Ce basculement s'opère lorsque la langue, phénomène social, devient un enjeu de pouvoir dans le rapport de force engagé entre les différents acteurs. La centralité et la portée du basque dans les revendications de la Korrika inscrivent cette langue dans cette

¹ www.argia.eus, consulté le 14 novembre 2015.

politisation. Tout comme, les politiques linguistiques menées par la France et l'Espagne sont des moyens de pouvoir permettant son exclusion de la vie publique. Le fonds de cet article met en évidence un conflit linguistique dont les tenants et les aboutissants prennent tous leurs sens sous le prisme de l'analyse géopolitique.

Références

- Abalain, Hervé, *Les français et les langues historiques de la France*, Paris, J-P. Gisserot, 2007.
- Arregi, Joseba, « Langue, territoire et État-nation dans le cas du Pays basque », *Hérodote*, n° 105, Paris, 2002, p. 129-134.
- Blanchet, Philippe, « La politisation des langues régionales en France », *Hérodote*, n° 105, Paris, 2002, p. 85-101.
- Bourdieu, Pierre, Boltanski, Luc, « Le fétichisme de la langue », *Actes de la recherche en sciences sociales, Le fétichisme de la langue*, Vol. 1, n° 4, juillet 1975, p. 2-32.
- Brümmert, Ulrike, *L'universel et le particulier dans la pensée de Jean Jaurès. Fondements théoriques et analyse politique de la question méridionale en France*, Toulouse, Université des Sciences Sociales, 1987, 3 vols.
- Chaussier, Jean-Daniel, *Quel territoire pour le Pays Basque ? Les cartes d'identité*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- Costa, James, « Des derniers locuteurs aux néo-locuteurs : revitalisation linguistique en Europe », *Faits de Langues*, 35-36, 2010, p. 205-223.
- Coyos, Jean-Baptiste, « L'enseignement suffit-il à « sauver » une langue menacée ? L'exemple du Pays Basque », *Lapurdum*, 10, 2005, <http://lapurdum.revues.org/40>, consulté le 2 juillet 2016.
- Coyos, Jean-Baptiste, Les politiques linguistiques actuelles en faveur de la langue basque, *Marges Linguistiques*, M.L.M.S. Publisher, 2005. p. 1-12.
- Etcheverry-Ainchart, Peio et coll., *Le mouvement culturel basque 1951-2001*, Donostia, Éditions Elkar, 2005.
- Giblin, Béatrice, « Langues et territoires : une question géopolitique », *Hérodote*, n° 105, Paris, 2002, pp. 3-14.
- Giblin, Béatrice, « Les nationalismes régionaux en Europe », *Hérodote*, n° 95, Paris, 1999, p. 3-21.
- Gouvernement Basque, *V^e enquête sociolinguistique*, Office Public de la Langue Basque, 2011.
- Leclerc, Jacques, « La mort des langues », *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval, 2015, www.axl.cefan.ulaval.ca.
- Moseley, Christopher, *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3^e éd., Paris, Éditions UNESCO, 2010, <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/fr/atlasmap.html>.